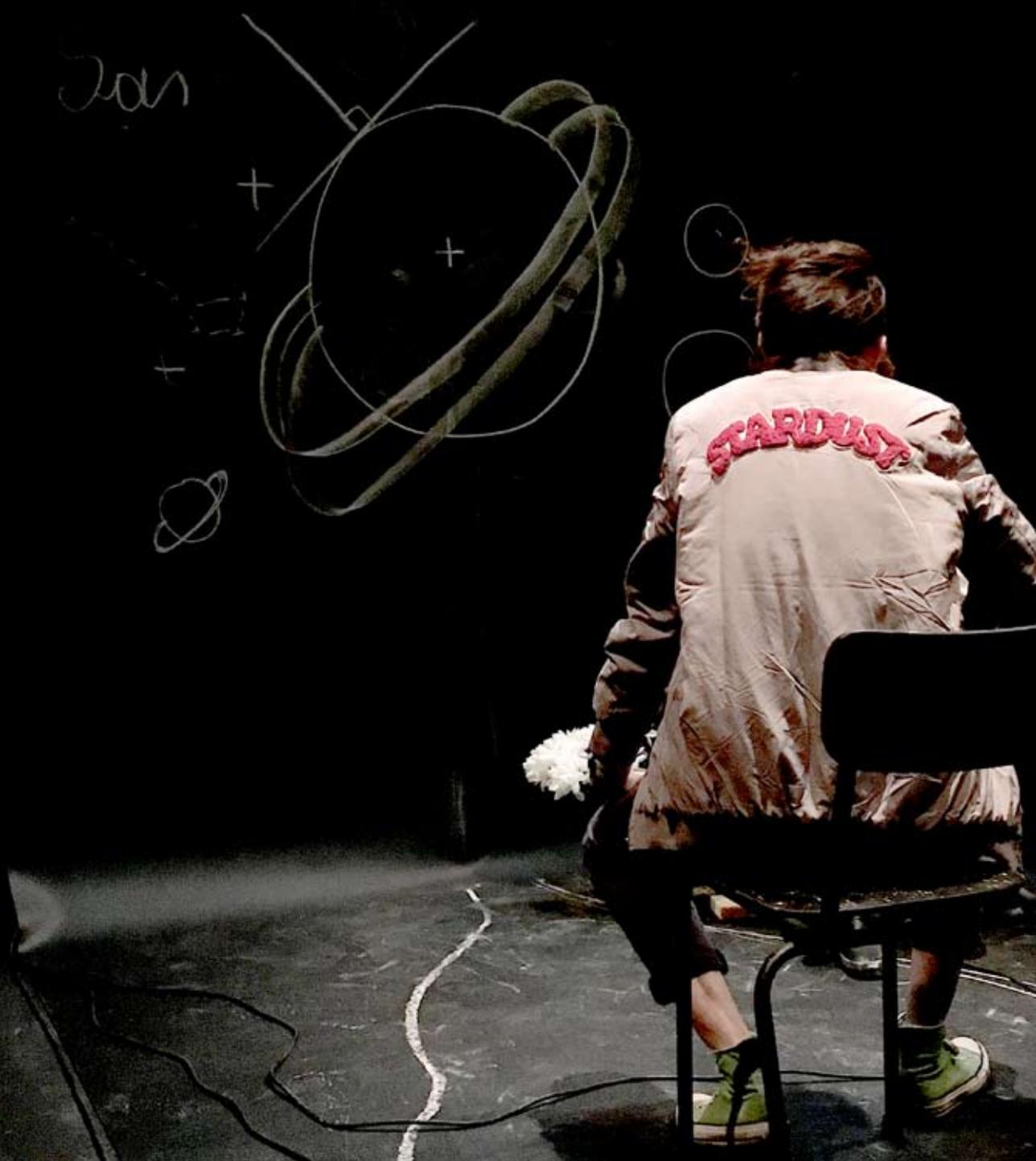


PLUIE D'ÉTÉ

Marguerite Duras

Un projet du
DEUG DOEN GROUP



PLUIE D'ÉTÉ

Marguerite Duras

Adaptation Julie Le Lagadec, Marie Quiquempois
et Aurélie Van Den Daele

Mise en scène Aurélie Van Den Daele

Dispositif scénique Collectif INVIVO
scénographie Chloé Dumas
Lumières Julien Dubuc
Son Grégoire Durrande

Costumes Elisabeth Cerqueira

Avec Julie Le Lagadec et Marie Quiquempois
et les voix de Pamela Maddaleno et Sidney Ali Mehelleb

Durée: 70 minutes

Production Deug Doen Group.
Avec le soutien de La Ferme de Bel Ébat -
Théâtre de Guyancourt, de La Nacelle, du Collectif 12, du
réseau CREAT'YV et du Conseil Général des Yvelines.

L'histoire

Ernesto a entre 12 et 21 ans. Il vit avec ses parents et ses six «brothers and sisters» dans un préfabriqué de Vitry-sur-Seine. La mère (d'origine slave, ou italienne ? elle a tout oublié de ses racines..) passe son temps à éplucher des pommes de terre. Le père est au chômage.

Quant aux enfants, ils errent dans le quartier à la recherche de nouveaux terrains de jeux.

Un jour, dans un sous-sol, ils trouvent un livre brûlé, l'histoire ancienne d'un très vieux roi, et cette découverte va changer leurs vies : Ernesto parvient à lire ce livre sans avoir appris à lire. Pour le génie de la famille, le temps d'aller à l'école est arrivé. Mais après quelques jours, Ernesto refuse d'y retourner. « A l'école, on m'apprend des choses que je ne sais pas » déclare-t'il à sa mère interloquée.

En refusant d'aller à l'école, Ernesto récuse l'autorité des adultes. Il dénonce l'absurdité de la soumission à un système. Il remet en question l'obligation d'apprendre et surtout la façon d'apprendre imposée aux enfants, qui font jamais semblant de rien. Comment faire pour que l'enfant ne soit pas effrayé par l'immensité de connaissances que lui donne à entrevoir l'école ? Comment lui donner le goût de la connaissance plutôt que du savoir ?

Une fable intrigante et poétique, à la pureté solaire, qui interroge les fondamentaux de la société à travers le prisme d'un enfant.

Note d'intention

ORIGINES

Pluie d'été, c'est avant tout l'histoire d'une grande aventure. Indissociable de ce qu'est le spectacle aujourd'hui.

En 2000, j'assiste à deux mises en scène de ce texte. Je ressens une immense empathie pour Ernesto, le héros sans vraiment savoir pourquoi. Ce trouble que crée le texte, je l'enfouis en moi. Enfoui mais présent. Des années plus tard, dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire dans les Yvelines, nous décidons de travailler sur l'école : me revient en tête ce roman de Marguerite Duras qui la hantera. Elle en a écrit une version pour enfants, un film et ce roman. C'est l'insoumission qu'elle raconte qui frictionne avec mes fondamentaux, pour moi fille d'institutrice qui n'avait pas le droit de remettre en question l'école.

Nous adaptons le roman dans un dispositif bi-frontal : deux comédiennes jouent la multitude de personnages qui peuplent le roman, dont tout une fratrie de brothers et de sisters. Le spectacle naît dans une salle de classe, puis voyage en bibliothèque, en prison, dans des appartements. Il joue beaucoup. Il interroge surtout l'école. Et peu le territoire et les origines. Et puis. Je ne sais pas comment. Peut être parce que les secrets refont surface. Peut être parce qu'on ne peut pas toujours se taire. Dans ma famille, enfin on me raconte. Un passé enfoui. Ma mère, la fille d'immigrés italiens m'explique le trou dans mon histoire familiale : la loi du silence, la volonté d'oubli, le prénom qu'on change, le pouvoir de l'injure. Elle me raconte aussi l'arrivée en France, le territoire, le paysage, l'urbain contre la nature. Nous avons coutume d'interroger l'Histoire dans les travaux du DDG, pour mettre en perspective, pour tenter de comprendre le mouvement perpétuel qui opère. Mon histoire m'a sauté au visage. Et il m'a semblé urgent de recréer la fable de cette famille de marginaux, sur fond d'industrialisation et d'urbanisation. Comme un écho à l'ère que nous vivons aujourd'hui.

DISPOSITIF

L'histoire est faite de mouvements. Nous tentons de les (re)-mettre en jeu sur le plateau. Toujours dans un dispositif bi-frontal : pour que les spectateurs soient les témoins d'un chemin en mouvement. Les spectateurs sont invités sur deux gradins qui encadrent un long tapis qui se déroule jusqu'à former un tableau noir d'école. Entouré d'une chaise, de craies et d'éponges. De l'autre, une table de cuisine, deux chaises, un transistor, une suspension, et la multitude. De patates, de bols, de brothers et sisters. Toujours avec deux comédiennes qui jouent tous les personnages défiant le genre au profit de la fable. Avec une voix off-symbole : une voix grave, suave, avec un accent italien incroyable nous raconte le temps qui passe : le mouvement de la ville, la solitude de la mère, et l'origine du texte : les voyages à Vitry dans une banlieue terrifiante, et l'amour interdit. Désormais je sais pourquoi Ernesto me trouble. Parce qu'il me confronte à un passé enfoui qu'on m'a refusé, fait de hontes et de silences, avec des noms changés et des identités bafouées. Parce qu'Ernesto est un révolté, un libertaire, un être qui fait bouger les lignes. Parce qu'on en a désespérément besoin. Bon voyage avec ce Che des temps modernes, qui n'a pas peur d'interroger les fondamentaux de notre société !

Extrait de texte

LA MÈRE : T'es encore un peu en colère Ernestino.

ERNESTO : Oui.

LA MÈRE : Pourquoi... tu sais pas. Comme d'habitude.

Silence.

ERNESTO : Oui, je sais pas.

Silence.

ERNESTO : Tu épluches des pommes de terre.

LA MÈRE : Oui.

Silence.

ERNESTO crie : Le monde, il est là, de tous les côtés, il y a des tas de choses, des événements de toutes catégories et toi t'es là à éplucher des pommes de terre du matin au soir tous les jours de l'année... Tu peux pas changer d' légume à la fin ?

Silence.

LA MÈRE : Tu serais à pleurer pour une chose pareille. T'es fou ou quoi ce matin ?

ERNESTO : Non.

LA MÈRE : Tu serais pas un peu en avance pour revenir de l'école Ernestino ? Tu voulais peut-être me dire quelque chose Ernesto, non ?

ERNESTO : Non (*temps*) Si.

LA MÈRE : ça peut arriver quelque chose à dire...

ERNESTO : ça peut oui.

LA MÈRE : Je me disais aussi...tu vois...

ERNESTO : oui.

LA MÈRE : comme ça peut aussi arriver le contraire ?

ERNESTO : ça peut oui.

LA MÈRE : c'est comme tu veux Ernesto.

ERNESTO : oui.

Silence.

LA MÈRE : c'est peut être que ce que tu veux dire tu peux pas me le dire...

ERNESTO : c'est ça, je peux pas te le dire...

LA MÈRE : Pourquoi donc ?

ERNESTO : ça te ferait du chagrin alors je peux pas...

LA MÈRE : Et pourquoi ça me ferait du chagrin ?

ERNESTO : Parce que. Et puis tu comprendrais pas ce que je te dis. Alors, du moment que tu comprendrais pas, c'est pas la peine que je te le dis.

LA MÈRE : mais alors j'aurais pas de chagrin si je comprendrai pas. Qu'est ce que tu racontes aujourd'hui Vladimir ?

ERNESTO : c'est pas ce que je te dirai qui te ferait du chagrin. T'aurais le chagrin parce que tu comprendrais pas.

LA MÈRE : Dis moi quand même Vladimir... dis moi quand même, dis moi comment tu le dirais si c'était la peine que tu me le dis.

ERNESTO : he bien...je serai là ni plus ni moins que maintenant à te regarder éplucher les pommes de terre et puis tout a coup je te le dirai, voilà. (*Temps.*)

Après ce serait dit. (*Il crie*) 'Man, je te dirai, m'man... m'man, je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. Voilà. La mère s'arrête d'éplucher.

LA MÈRE, répète lentement : Parce-que-à-l'école-on-m'apprend-des-choses-que-je-sais-pas...

ERNESTO : Ouais.

LA MÈRE *sourit. Ernesto sourit pareil.*

LA MÈRE : En voilà une bien bonne.

ERNESTO : Ouais.

Puis les deux, tout à coup, ils rient... Ils rient. Ils épluchent, ils rient.

ERNESTO : Tu comprends ce que je t'ai dit Man.

LA MÈRE : c'est à dire. Je peux pas dire comment je le comprends si c'est la bonne manière...mais quelque chose il me semble que je comprends quand même...

ERNESTO : Laisse tomber m'man.

LA MÈRE : oui.

LA MÈRE : T'es mon combien Vladimir ?

ERNESTO : J'suis ton premier après celui qui est mort. (*Tendre*) Tous les jours tu m'désobliges avec cette question m'man. Faudrait que tu te le mettes une bonne fois dans la tête. J'suis le premier... (*geste*) $1+6=7$... C'est comme ce prénom que tu m'donnes, Vladimir, d'où c'est que ça sort, ça... ? De Vieille Russie ?

Silence.

ERNESTO : T'as donc compris un peu ce que je te disais m'man ?

LA MÈRE : Quelque chose je vois... mais faut pas trop s'avancer quand même...

ERNESTO : T'as raison, faut pas trop s'avancer...

Silence. Il s'installe avec son livre

Marguerite Duras

Marguerite Duras, nom de plume de Marguerite Germaine Marie Donna-dieu, est une écrivaine, dramaturge, scénariste et réalisatrice française, née le 4 avril 1914 à Gia Dinh (autre nom de Saïgon), alors en Indochine française, morte le 3 mars 1996 à Paris.

Son œuvre se distingue par sa diversité et sa modernité qui renouvelle le genre romanesque et bouscule les conventions théâtrales et cinématographiques, ce qui fait de Marguerite Duras une créatrice importante, mais parfois contestée, de la seconde moitié du XXe siècle.

En 1950, elle est révélée par un roman d'inspiration autobiographique, *Un barrage contre le Pacifique*. Associée, dans un premier temps, au mouvement du Nouveau Roman, elle publie ensuite régulièrement des romans qui font connaître sa voix particulière avec la déstructuration des phrases, des personnages, de l'action et du temps, et ses thèmes comme l'attente, l'amour, la sensualité féminine ou l'alcool : *Moderato cantabile* (1958), *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964), *Le Vice-Consul* (1966), *La Maladie de la mort* (1982), *Yann Andréa Steiner* (1992), dédié à son dernier compagnon Yann Andréa, écrivain, qui après sa mort deviendra son exécuteur littéraire, ou encore *Écrire* (1993).

Elle rencontre un immense succès public avec *L'Amant*, Prix Goncourt en 1984, autofiction sur les expériences sexuelles de son adolescence dans l'Indochine des années trente, qu'elle réécrira en 1991 sous le titre de *L'Amant de la Chine du Nord*.

Elle écrit aussi pour le théâtre, souvent des adaptations de ses romans comme *Le Square* paru en 1955 et représenté en 1957, ainsi que de nouvelles pièces, telle *Savannah Bay* en 1982, et pour le cinéma : elle écrit en 1959 le scénario et les dialogues du film d'Alain Resnais *Hiroshima mon amour* dont elle publie la transcription en 1960. Elle réalise elle-même des films originaux comme *India Song*, en 1975, ou *Le Camion* en 1977 avec l'acteur Gérard Depardieu.

Des pistes pédagogiques À étudier avec les élèves:

ETUDIER LE PRÉNOM D'ERNESTO : LA FIGURE RÉVOLUTIONNAIRE

Ernesto est un prénom d'origine étrangère, d'Europe méridionale, d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud : italienne, espagnole ou portugaise. Le spectacle nous révélera que ce personnage est effectivement un enfant d'immigré (la mère vient du Caucase, le père de la vallée du Pô, ils sont donc respectivement d'origine russe et italienne). Enfin, Le prénom Ernesto fait-il référence à un personnage connu ? Si l'on cherche un peu, on pensera à Ernesto Guevara, dit Che Guevara (1928-1967), révolutionnaire marxiste et homme politique d'Amérique latine qui fut, notamment, la figure principale de la Révolution cubaine. Marguerite Duras, qui s'est toujours située politiquement à gauche, écrit Ah ! Ernesto dans le contexte de la mort du Che et des événements de 1968. Elle s'est rendue à Cuba en juillet 1967 et fait ici un hommage amusé au Che. Elle qualifiera d'ailleurs son conte pour enfants d'« explosif », ce qui convient parfaitement à une oeuvre dont le protagoniste porte le prénom du Che !

LE RAPPORT ENTRE SAVOIR ET CONNAISSANCE

Le savoir est en effet « l'ensemble des connaissances acquises par l'étude » ; l'école est le lieu du savoir, le même pour tous. La connaissance quant à elle, implique le sujet et suppose une démarche personnelle et une appropriation ; elle concerne aussi bien l'étude que la pratique. Marguerite Duras aborde la question dans une interview réalisée en 1990 par Alette Armel pour le Magazine littéraire : « Ernesto dit en quelque sorte : "on m'apprend le savoir mais pas la connaissance." ou bien "on m'apprend des choses qu'il ne m'intéresse pas de savoir". Autrement dit : "on ne me laisse pas apprendre à ne pas apprendre, à me servir de moi-même." ».

Le personnage de l'instituteur plutôt caricatural par son discours conformiste et sans nuances prônant l'école obligatoire, il est très vite déstabilisé par l'étrangeté et le charme d'Ernesto.

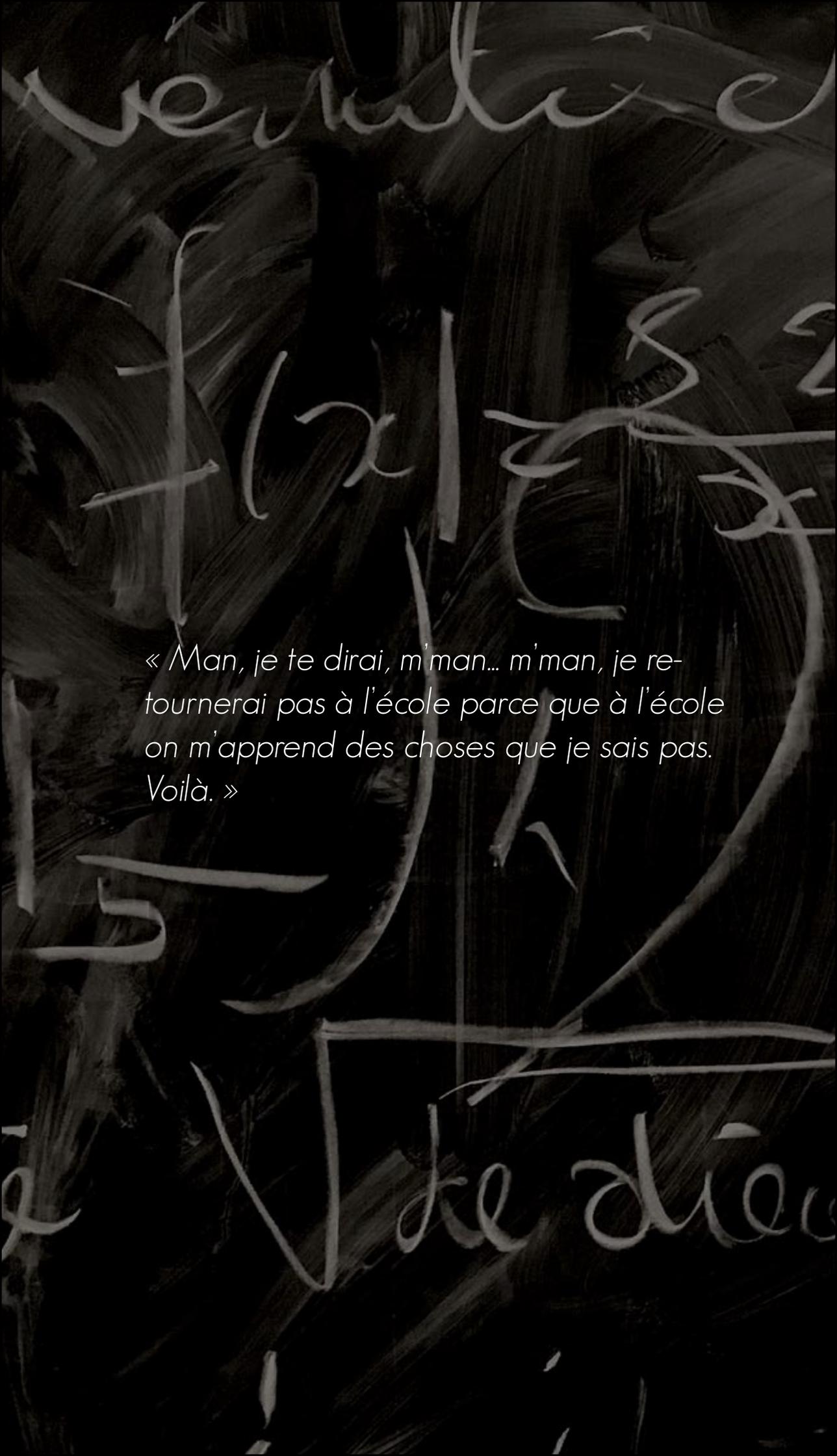
LE LIVRE BRÛLÉ, L'ECCLESIASTE, LE RAPPORT AVEC L'HISTOIRE JUIVE

Chez Marguerite Duras, on a photographié une Bible en cuir qui a probablement été l'une des sources d'inspiration du « livre brûlé » qu'Ernesto trouve dans le sous-sol d'une maison voisine. Il le lit (sans avoir appris à lire), l'apporte à l'instituteur, qui lui apprend que c'est l'histoire d'un roi juif.

Les Juifs qui ont été « gazés et brûlés » sont ceux qui vivaient en Europe au moment de la deuxième guerre mondiale, de 1939 à 1945, lorsque Hitler a mis au point leur extermination qui selon lui devait purifier la race aryenne.

Ils ont été déportés dans des camps de concentration et d'extermination dont le plus célèbre est Auschwitz. Ils mouraient de froid, de faim, de maladie, ou étaient envoyés dans des chambres à gaz où on leur faisait respirer un gaz mortel, le Zyklon B, avant de brûler leurs corps dans des fours crématoires.

Six millions de Juifs d'Europe ont ainsi été tués : c'est le pire génocide de l'histoire. On l'appelle « Shoah », qui en hébreu signifie « catastrophe ».



« Man, je te dirai, m'man... m'man, je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. Voilà. »

LE DEUG DOEN GROUP

Le DEUG DOEN GROUP est un groupe de travail.

Artistiquement il réunit des forces vives de la création : un collectif technique le collectif INVIVO qui conçoit les dispositifs scéniques (scénographie, lumières et vidéo, son), des interprètes, des auteurs et des dramaturges autour d'une metteur en scène à l'initiative des projets : Aurélie Van Den Daele.

Le projet du DEUG DOEN GROUP est intimement lié aux écritures contemporaines ou aux revisites contemporaines de mythes : explorer les défis, les zones d'ombre que proposent les écritures contemporaines autour de deux procédés :

- inviter des auteurs contemporains/dramaturges à écrire et travailler des textes au plateau.
- créer des pièces déjà publiées qui proposent des champs de travail formels forts.

Le projet du DEUG DOEN GROUP explore thématiquement les mécanismes de l'Histoire contemporaine et les mises en perspectives permettant un nouveau regard sur le monde qui nous entoure.

Le projet du DEUG DOEN GROUP explore formellement les liens inter disciplines notamment théâtre et cinéma.

Nous et nos forces vives nous nous interrogeons pour renouveler/ alimenter/ provoquer la question de la représentation théâtrale, de la position du spectateur, et de la narration. Nous et nos forces vives souhaitons élaborer un langage qui interrogerait les glissements entre les disciplines et ré-ancrerait les formes artistiques dans la cité.

COLLECTIF INVIVO

Le collectif INVIVO existe depuis 2011. Ce groupe se compose de plusieurs artistes qui confrontent leurs visions et pratiques de l'espace scénique afin de créer des objets singuliers, aux frontières des arts immersifs, des arts numériques et du théâtre. Leur travail s'articule autour de la question suivante :

comment la perception du spectateur et ses sensations peuvent-elles créer une nouvelle forme de narration ?

L'activité du collectif INVIVO se déploie sur deux axes : les créations et les collaborations avec d'autres équipes artistiques.

Nous développons sur chaque projet notre singularité d'écriture et notre volonté de questionner la place et les perceptions du spectateur. Après *Parfois je rêve que je vois* et *Blackout*, le collectif explore le sommeil de demain dans notre création *24/7*, un spectacle immersif avec réalité virtuelle actuellement en tournée.

Le collectif est artiste associé au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon (direction Carole Thibaut) jusqu'en 2019 et il est artiste en résidence pour la saison 2016/2017 au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon (direction Joris Mathieu).

AURÉLIE VAN DEN DAELE

Mise En Scène

Après une formation de comédienne au Conservatoire de Clermont-Ferrand et de nombreux stages (La Rumeur - Choisy le Roi, La Ferme de Trielle, le magasin à Malakoff), Aurélie Van Den Daele décide de suivre son désir d'exclusivement mettre en scène.

En 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir et de théoriser une pratique acquise lors d'assistantats de spectacles, avec Antoine Caubet (Un Marie Salope de Jean-Paul Quéinnec, Oedipe Roi de Sophocle), Quentin Defalt (Contes d'après les Contes d'Andersen et Lancelot de Gaëtan Peau), et François Rancillac (stage sur Le Roi s'amuse).

En 2014, François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium lui propose d'être artiste associée.

En 2015, Yoann Lavabre, directeur de la Ferme de Bel Ébat lui propose d'être artiste associée jusqu'en 2018.

Dans ces deux lieux elle a créé Dans les veines ralenties d'Elsa Granat, Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig, Angels in America de Tony Kushner et Métamorphoses d'après Ovide et Ted Hughes, qui ont également tourné en France.

Elle a créé L'absence de guerre en Janvier 2019 au Théâtre de l'Aquarium, puis en tournée à la Faïencerie de Créil, à Fontenay en Scènes, au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon, au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon

A partir de la saison 2018-2019, elle est artiste associée au CDN de Montluçon et à la Faïencerie de Créil. Elle y développera un travail sur les flous, les troubles et le genre, avec la création de la pièce Soldat Inconnu(e) de Sidney Ali Mehelleb, lauréat d'ARTCENA, et la reprise de WHITMAN AND CO.

Elle créera également en janvier 2020 Glovie de Julie Ménard, dans le cadre d'un appel à projets de six théâtres et du département du 93.

Féruée de cinéma, elle entreprend d'intégrer des outils technologiques dans ses créations et de développer la dichotomie sens/image, verbe/sensation avec des outils technologiques simples mais qui sont autant de clins d'œil à l'inconscient collectif et au cinéma.

Passionnée par la transmission, ces associations fortes à des lieux permettent de développer d'importantes actions artistiques sur le territoire des Yvelines mais aussi à Paris : classes option théâtre, ateliers avec des scolaires, ateliers avec des amateurs, des conservatoires d'arrondissements... avec l'exigence d'une transmission des formes contemporaines et d'un regard de spectateur actif.

Elle travaille également avec des écoles supérieures, telles que l'EDT ou le CFA d'Asnières, avec lequel elle crée un spectacle de sortie en septembre 2018, L'abattage rituel de Gorge Mastramas de Dennis Kelly.

MARIE QUIQUEMPOIS

Comédienne

Comédienne formée en Martinique, elle travaille avec la compagnie Théâtre Corps Beaux dans Manteca de Alberto Pedro Torriente, création collective au Pulsion Théâtre pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007. Elle joue aussi dans Suicidame, de et m.e.s par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans Les Monologues du Vagin d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Medina à l'Atrium puis à Madiana. De retour à Paris, elle s'investit dans le Deug Doen Group et joue dans TOP GIRLS de Caryl Churchill, m.e.s Aurélie Van den Daele puis dans Dans les veines ralenties d'après Cris et Chuchotements de Bergman et plus récemment dans Angels in America de Tony Kushner et Pluie d'été, d'après le roman de Marguerite Duras. Elle joue également sous la direction de Quentin Defalt, dans le spectacle Contes, d'après des Contes d'Andersen et de Grimm au théâtre de la Porte Saint-Martin et en tournée, et dans La Reine des Neiges au théâtre de l'Atelier et en tournée dans toute la France. Elle travaille aussi avec la compagnie du Théâtre Perché, pour laquelle elle joue dans Maestria, de Sidney Ali Mehelleb, m.e.s par Aurélie Van Den Daele. Elle joue dans Tristesse Animal noir d'Anja Hilling, au Théâtre de l'Atalante, mes par Grégory Fernandes. Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage Solange par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film Alikér de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série Nos Enfants Chéris de Benoit Cohen. Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers, notamment dans le cadre de résidence d'artistes en milieu scolaire.

JULIE LE LAGADEC

Comédienne

Après une formation intensive de comédienne au Studio Alain de Bock et l'obtention d'un licence en Arts du spectacle - option théâtre à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3, elle complète sa formation en suivant des cours de commedia dell Arte sous la direction de Jean-Hervé Appéré et des cours de facture de masque à Paris-atelier sous la direction de Thierry François. Ainsi, elle a suivi des enseignements divers (le clown, la commedia, l'improvisation, la diction, l'interprétation, l'escrime artistique, la création de masque) avec différents professeurs. Au sein du Deug Doen Group, avec qui elle travaille depuis 7 ans, elle joue dans Top Girls de Caryl Churchill, Dans les veines ralenties de Elsa Granat, ANGELS IN AMERICA de Tony Kushner et Pluie d'été de Marguerite Duras. Elle a également été assistante à la mise en scène pour METAMORPHOSES d'après Ovide et Ted Hughes. Sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, elle participe activement au travail de transmission lors des ateliers avec différents types de publics. Depuis 15 ans, elle travaille pour le Favier Théâtre. C'est avec cette compagnie qu'elle a commencé son travail de comédienne. Aujourd'hui, elle joue, assiste à la mise-en-scène, crée des spectacles pour les collèges et lycées et dirige des ateliers pour des comédiens amateurs. Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, le Favier Théâtre crée des pièces de théâtre - pour les villes, les communautés d'agglomération et de communes d'Île-de-France et de provinces - qui rassemblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations. En parallèle, elle travaille avec la compagnie du Théâtre Perché, sous la direction artistique d'Aurore Erguy et joue dans Get Happy, de Damien Macdonald, Spectacle burlesque et déambulatoire dans la Forêt de Paucourt dans le Loiret et dans MAESTRIA, d'après Le maître et Marguerite, adapté par Sidney Ali Mehelleb et m.e.s par Aurélie VAN DEN DAELE. Elle donne des ateliers théâtre à des enfants, collégiens, lycéens et adultes pour la compagnie du Proscenium à Pringy, pour le CRIFIE (comité d'entreprise) d'Axa à Nanterre, et lors de résidences d'artistes en milieu scolaire dans les Yvelines.



ARTS

2

new of

□ □ □

DEUG DOEN GROUP

www.deugdoengroup.org

siret : 501 970 180 00037

code APE : 9001Z

Licence : 21066198

Contact artistique : Aurélie VAN DEN DAELE

deugdoengroup@gmail.com

06/07/29/85/78

Contact administratif : Alexandre DELAWARDE

ad.deugdoengroup@gmail.com

06/63/24/46/00

Contact diffusion : Boite Noire

bonjour@boitenoire.fr

07/83/99/01/17

D E U G
D O E N
G R O U P